

Le n° 551 des documents DIAL paraîtra  
le 6 septembre, après les congés d'août

D 550 BRESIL: COMPLAINTÉ EN BIDONVILLE

L'explosion urbaine est le fruit des migrations internes accélérées: en raison des duretés de leur existence, les paysans se laissent facilement attirer par la magie de la ville. Mais la réalité remplace bientôt le rêve.

Après la "complainte du cultivateur" (cf. DIAL D 416), voici celle du paysan en bidonville, contraint au système D pour son logement et son travail. C'est un nouvel échantillon de la "literatura de cordel", typiquement populaire.

Note DIAL

COMPLAINTÉ EN BIDONVILLE  
OU "LE VA-ET-VIENT DU PAUVRE"

Je piochais les champs, j'étais métayer  
je plantais la terre et j'pouvais manger.  
Maintenant les bêt's ell's m'ont remplacé.  
Pour ne pas mourir j'ai dû m'en aller.

Dans son grand domaine et sa bell' maison  
le propriétaire il est bien logé.  
Moi et la famill' sous-alimentée  
nous logeons dans un' cabane en carton.

Mon terrain en vill' j'ai dû le squatter.  
Des petits métiers je fais sans retard.  
J'ai la nostalgie de mon beau sertan\*,  
de mes compagnons et de ma guitare.

Vivre en bidonvill' c'est pas très facile,  
avec un' baraque et la boue en plus,  
pour ceux qui faisaient grandir le Brésil,  
tous les paysans partis de chez eux.

Et c'est pas fini. On dit que bientôt  
de notre chez nous on va nous chasser  
pour laisser la place au grand noeud routier  
comme hier au boeuf, dans notre hameau.

Courent les on-dit... On est plus qu'inquiets  
au point que ça coup' notre inspiration.  
Hier on rimait et on paradait  
dans les défilés de mon beau sertan.

(\*) Sertão en brésilien: nom typique de l'intérieur du pays  
(NdT).

Ma guitare et moi sommes silencieux,  
dans l'attente en vain d'une solution.  
Mais je me suis mis à ouvrir les yeux  
sur les formes de cette exploitation.

C'est un' vieille histoire: ell' date d'Adam.  
J'y pense et j'en parle à mes compagnons.  
J'arrive sans cesse à la conclusion:  
le pauvre est toujours l'éternel migrant.

Il lui faut changer, changer de partout,  
chercher un terrain, une nouvelle vie,  
à mesure que la ville s'agrandit.  
Le pauvre est toujours en dehors du coup.

Chassé de chez moi j'ai quitté mes champs,  
on m'a mis dehors comme un vrai mendiant.  
Dans la même foulée on m'expulse encore  
car la ville s'étend tout's les griff's dehors.

Mais la valse de ce chassé-croisé  
ça n' peut plus durer, il faut qu'ell' finisse!  
Nous devons lutter contre l'injustice  
pour avoir maison, travail et santé.

Dans tous ces chang'ements j'ai appris un' chose:  
c'est ensemble qu'il nous faut travailler.  
L'avenir revient à celui qui ose  
réclamer ses droits: Terr' ne peut manquer.

(Favela du quartier Capuava  
Goiânia - 1979)

-----  
(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous  
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----  
Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441